

JEAN MACÉ, UN FRANC-MAÇON

« Toute la morale sociale est là : instruisez-vous, instruisez les autres »

Littré

« Que chacun s'efforce dans le milieu où il se trouve de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir du monde ».

Albert Schweitzer
« Ma vie et ma pensée »

En pactisant avec Napoléon III, l'Eglise a détourné d'elle les démocrates épris de progrès social. Les loges sont alors pour les Républicains condamnés au silence, un refuge. Ils y viennent en masse dans la dernière décade de l'Empire et sont tous prêts à lutter pour l'enseignement obligatoire. Jean Macé a besoin lui-aussi de la maçonnerie qui devient une force et une promesse d'avenir pour organiser et soutenir sa campagne pour la réforme de l'enseignement et la diffusion des bibliothèques populaires. Il se présente à la Loge *« La Parfaite Harmonie de Mulhouse »*, *« Tout exprès, sachant que je trouverais là mon vrai point d'appui, le plus solide et le plus certain dans la campagne à laquelle je me préparais¹ ».*

Sa candidature est acceptée avec enthousiasme. *« Sa réception, a été une véritable fête pour la loge de Mulhouse ».* Macé répond aux nombreuses délégations présentes *« sous l'empire d'une émotion qu'il ne put pas toujours maîtriser, mais avec beaucoup de talent, de tact et d'à propos ».* Reçu au grade d'apprenti en mai 1866, il passe au grade de maître le 12 juin 1867.

Jean Macé n'est pas venu dans l'unique but d'obtenir le soutien de la maçonnerie. Il fait preuve d'initiative, de zèle, propose des réformes. Au Congrès des Loges de l'Est, à Metz, qui se déroule du 29 juillet au 1er août 1869, Jean Macé est délégué de sa loge. Il intervient à plusieurs reprises : d'abord, par un discours contre la formule à la gloire du Grand Architecte, puis pour demander la suppression du serment d'apprenti *« sur ce glaive, symbole de l'honneur ! »*, *« Aujourd'hui, déclare-t-il, et pour le vrai maçon, le glaive n'est pas le symbole de l'honneur. C'est l'Outil² ».*

Il propose la suppression du grade de compagnon qui, selon lui, ne constitue *« qu'une simple formalité et une mesure financière ».* Il n'accepte pas que

« l'interdiction de s'occuper de questions politiques ou religieuses soit levée », il exige au contraire « l'exclusion formelle de ces questions de nos temples. Le salut de la Maçonnerie est à ce prix³ ».

Si Macé se soucie de l'avenir de la Maçonnerie, l'évêque de Metz, lui, s'inquiète du salut de ses ouailles et de l'Eglise. Dans son mandement de Carême pour 1868, il dénonce la Ligue de l'Enseignement comme étant une oeuvre maçonnique : *« Semblable au Protée de la fable, la Franc-Maçonnerie sait multiplier à l'infini ses transformations et ses noms : hier elle s'appelait le solidarisme ou la morale indépendante, ou la libre-pensée; aujourd'hui, elle s'appelle la Ligue de l'enseignement, demain elle prendra quelque autre nom pour abuser les simples ».* L'osmose entre la franc-maçonnerie et la Ligue existe bel et bien.

Macé la confirme : *« J'ajouterai sans crainte d'effaroucher aucun de ceux qui se sont ralliés à la Ligue, que son oeuvre, la diffusion de l'instruction, est en effet une oeuvre essentiellement maçonnique, que ses principes, la liberté d'action laissée à tous et l'abstention de toute polémique, politique et religieuse, sont entièrement conformes aux principes acceptés dans les Loges⁴ ... ».*

A cette époque, quinze loges rejoignent la Ligue, parmi elles *« la Parfaite Harmonie »* de Mulhouse, *« La Fidélité »* de Colmar, *« la Fraternité Vosgienne »* d'Epinal, *« Les Frères Réunis »* de Strasbourg, et ce n'est pas pur hasard si ces loges la rallient. Macé en revendique même la paternité. *« Loin de renier le concours des Loges, je l'avais invoqué, réclamé même, par la raison toute naturelle que l'oeuvre de la Ligue est bien réellement la mise en pratique des principes proclamés dans les loges, l'exécution de l'engagement que l'on prend, en y entrant, de travailler à éclairer les hommes pour les rendre meilleurs. [...] c'est pour cela, je puis bien le dire, que je me suis fait franc-maçon⁵ ».*

Pour Jean Macé, la maçonnerie se trouve *« dans le respect de soi-même et des autres, dans le dévouement fraternel au progrès humain dont elle fait une loi à ses adeptes. Qu'on appelle cela une religion, ou qu'on choisisse un autre mot, si l'on en trouve un qui soit bon, elle restera toujours une croyance, avec l'obligation des actes à l'appui, et c'est par là que je la vois appelée à remplir la place que commencent à laisser vide les croyances qui s'en vont⁶ ».*

A noter que le Grand-Orient écartera de ses statuts toute référence au Grand Architecte de l'Univers en 1877.

Malgré les liens étroits qui unissent la Ligue et le Grand-Orient, Macé tient à rendre à César ce qui est à César : *« La Ligue Française de l'Enseignement est un enfant de ce pays. Vous l'avez vue venir au monde, et vous savez tous que vos loges n'ont pas été son berceau. Ce n'est donc pas un oeuf de Franc-Maçon que les ligueurs ont couvé, comme on a trouvé plaisant de le leur dire, c'est un oeuf de citoyen. Mais comme il y a un citoyen dans tout franc-maçon, la Maçonnerie ne pouvait pas ne pas reconnaître une sœur dans la Ligue, et c'est bien aussi ce qui est arrivé⁷ ».*

Et Macé de conclure, en prononçant trois santés :

- « A l'entrée de tous les Maçons dans la Ligue !
- A l'entrée dans la Maçonnerie de tous les Ligueurs !
- Au triomphe de la Lumière, le mot d'ordre commun de la Ligue et de la Maçonnerie ! »

La contribution maçonnique aux combats pour l'obligation, la gratuité et la laïcité de l'école se trouve illustrée dans les propos du F. : Francolin de la Loge de « l'Ecole Mutuelle » : « J'affirme hautement nos sympathies pour ces instituteurs et ces institutrices, véritables martyrs de vingt-huit ans d'oppression. J'ai cru qu'il fallait dire nettement que nous sommes l'avant-garde de l'éducation laïque et républicaine et que partout où il y a un enfant, et que partout où il y a une école, on trouvera la main d'un Franc-maçon, afin que la parole célèbre devienne une vérité : la Maçonnerie et l'Education sont une seule et même chose et toujours en face de l'Internationale noire qui veut les ténèbres et la soumission, l'on trouvera vigilante et dévouée l'Internationale bleue*, qui veut la Lumière, la Justice et la Liberté⁸ ».

L'initiation de Ferry et de Littré, le 8 juillet 1875, symbolise de manière solennelle le lien fort qui unit le Grand-Orient à la III^{ème} République et à la Ligue. Au cours de la cérémonie qui rassemble entre autres Louis Blanc, Brisson et Garnier-Pagès, Juliette Adam demande à Gambetta et à Challemel-Lacour : « L'importance que vous accordez à l'entrée de Littré et Ferry dans la Franc-Maçonnerie cache-t-elle un plan ? Est-ce avec eux que vous allez combattre le cléricalisme ? » La réponse est spontanée et simultanée : « Oui!⁹ »

L'association Ligue-Grand-Orient atteint son apogée lors du premier Congrès de la Ligue qui se déroule en 1881 ... dans les locaux du Grand-Orient de France, rue Cadet. L'appartenance du Président de la Ligue à la Maçonnerie n'a alors plus rien de secret, ni même de discret. Macé la clame haut et fort, publiquement, dans son discours de clôture du Trocadéro :

«... qu'il soit permis au F.: Jean Macé, auquel les ennemis de la Ligue font encore, à l'occasion, l'innocente plaisanterie des trois points symboliques accolés à son nom, de profiter de cette occasion solennelle pour accepter tout haut une solidarité qui existe en effet. Les deux institutions sont certainement indépendantes l'une de l'autre; mais elles sont sœurs aussi très certainement, le principe étant le même, la guerre à l'ignorance et à l'intolérance. Les nombreux délégués envoyés par les Loges à notre Congrès sont là pour attester que l'œuvre de la Ligue est une oeuvre maçonnique aussi bien que patriotique. Quand une Loge se trouve derrière une société d'Instruction qui se fonde, elle est dans son rôle ».

*couleur du sautoir des maçons au grade de maître.

1• « Jean Macé - Fondateur de la Ligue de l'Enseignement » Prosper Alfaric

2• « Les lettres mensuelles » Jean Bossu - n°2 (1960)

3• Ibid

4• 3ème bulletin de la ligue - 15 novembre 1868

5• 5ème bulletin de la ligue - 15 février 1870

6• « Au premier siècle maçonnique » toast prononcé par le Fr .: Jean Macé au banquet du centenaire de la Loge « La Fidélité » de Colmar - 1870

7• Toast prononcé par le Fr .: Jean Macé au banquet de la Fête d'hiver de la Loge « Les Frères Réunis » de Strasbourg. A l'alliance de la Ligue et de la Maçonnerie - 1869

8• « La séparation de l'Eglise et de l'Ecole - Jules Ferry et Léon XIII » Pierre Chevallier - page 157

9• Ibid page 107

ALBUM